



Quatrième forum international de la Météorologie



Le quatrième forum international de la météo, organisé par la Société Météorologique de France (SMF), s'est tenu les 12 et 14 octobre 2007 à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris.

Vouloir résumer deux jours de conférences en quelques lignes est un défi qui ne peut être relevé. Aussi ce qui suit n'est qu'un aperçu.

La matinée du vendredi était consacrée au changement climatique. La première table ronde animée par Odile Meuvret^(*), a abordé « les conclusions des derniers rapport du GIEC et simulations à l'échelle nationale ». Le sujet a été introduit par Pascale Braconnot qui a présenté les résultats des principaux modèles et les incertitudes qui demeurent. Michel Petit a insisté sur les incidences que le changement climatique aura sur la santé, l'agriculture, les côtes maritimes pour ne citer que ces secteurs. Puis Serge Planton a abordé l'évolution de la température en France, l'évolution attendue pour le 21^e siècle, et notamment celle de la sécheresse : le nombre de jours secs augmentera sensiblement. Enfin, Bob Ryan a traité des impacts en Amérique du Nord : nuits plus chaudes dans les grandes villes, taux de mortalité en hausse, nombre croissant de tempêtes impliquant une érosion accrue des côtes, l'élévation du niveau des mers, une couverture nuageuse s'amenuisant, d'où une ressource en eau en recul et une sécheresse en augmentation. A cela, il faut ajouter la fonte du permafrost (ou pergélisol) et le danger d'un taux de méthane croissant, augmentant ainsi encore un peu plus l'effet de serre.

La deuxième table ronde de la matinée était consacrée à la réaction des entreprises face aux risques climatiques, animée par Philippe Verdier. Jean Care affirme que les variations climatiques ont un impact sur la production de produits de consommation (boissons par exemple) pouvant atteindre 30%, et même 70% de l'activité économique si on prend en compte l'environnement, l'emballage, le transport, etc ... Pierre Caussade avance que le transport aérien participe pour 2 à 3% dans l'émission de CO₂ ; Le plan climat d'Air France apporte son soutien au système d'échange de permis de polluer, modernise en permanence sa flotte ; un calculateur de CO₂ est mis à disposition des clients. La compagnie apporte un soutien aux ONG, soutient également les programmes de reforestation, participe à la promotion des énergies renouvelables, et, d'une manière plus générale se mobilise sur le plan d'action environnemental. Hubert Kieken, précise que l'institut qu'il représente est une instance de réflexion, sans objectif commercial, sur l'incidence du changement climatique sur le niveau d'investissement. L'institut apporte une aide aux entreprises.

Claude Gendron aborde le problème de la production d'électricité. Une des caractéristiques de ce type d'entreprise

est, compte tenu de l'impossibilité du stockage, l'obligation de gérer la production en temps réel. Seul le stockage de l'eau dans les barrages est possible, d'où l'intérêt des prévisions de précipitations, des prévisions à long terme du débit des cours d'eau et de l'enneigement, du niveau des mers et, enfin l'étude des vents pour les éoliennes.

Il incombait à Pierre Galio de clôturer cette table ronde : le message qu'il souhaitait faire passer est l'obligation, pour les entreprises, de se préparer au « coût carbone ». La table ronde N°3, animée par Cristina Marci, aborde le thème du réchauffement de la planète et son incidence sur les pôles. Michel Fily indique tout d'abord les moyens de suivi à disposition : quelques stations, des raids scientifiques et bien sûr les satellites : les plus gros comme Envisat (2002), des satellites scientifiques (Earth explorer). D'autres devraient être lancés dans les années à venir. Christophe Guinet traite de l'étude des eaux profondes à l'aide d'animaux marins comme les éléphants de mer que l'on équipe de balises.

On assiste à un réchauffement (qui s'est accéléré en 2007) ayant pour conséquence, en Arctique, la disparition de la glace de mer en été au cours des décennies à venir. La situation de l'Antarctique est plus complexe, avec des zones de fonte faibles, mais un grossissement par ailleurs dû aux chutes de neige.

La quatrième, et dernière, table ronde de cette journée est consacrée à l'impact de la fonte de la banquise Arctique sur les écosystèmes marins et les populations. Patrick de Bellefeuille, après une brève introduction, donne la parole à Olivier Chastel dont les études ont porté sur les oiseaux marins en Arctique, et l'évolution de leur comportement en fonction du changement climatique. Il s'est plus particulièrement intéressé aux mouettes tridactyles et aux mergules nains. Le réchauffement se traduit par une reproduction tardive chez les mouettes, et plus précoce chez les mergules. Cette contradiction apparente résulte du fait que ces oiseaux ont des régimes alimentaires différents (une espèce de petite morue pour les mouettes, le phytoplancton pour les mergules). Le tout est lié à la date de fonte des glaces. Pierre Taverniers conclut cette table ronde et cette journée en signalant l'ouverture aux autochtones des équipes scientifiques dans le cadre du programme Siku, visant à recueillir des témoignages sur la fonte des glaces de mer.

() Vous trouverez en annexe la liste des participants et leur qualité.*



Annexe : liste des conférenciers

Table ronde N°1 animée par Odile Meuret (consultante DIDD au ministère de l'Écologie, du Développement et de l'Aménagement durables) avec Pascale Bracnot (responsable du pôle de modélisation du climat de l'IPSL), Michel Petit (président de la SMF, membre du GIEC), Serge Planton (Météo-France/CNRM, directeur du Groupe de Météorologie de Grande Echelle et Climat) et Bob Ryan (NBC Universal, USA).

Table ronde N°2 animée par Philippe Verdier (RMC/BFM-TV, France), avec Jean Carle (Metnext), Pierre Caussade (Directeur qualité, environnement et développement durable de Air France/KLM), Pierre Galio (ADEME), Daniel Fortuit (AGF), Hubert Kieken (Institut du Développement Durable et des Relations internationales) et Claude Geandron (EDF).

Table ronde N°3 animée par Cristina Marci (Télévision Suisse de langue italienne), avec Michel Fily (directeur du Laboratoire de Glaciologie et Géophysique de l'Environnement), Pascal Gilles (ESA/ESRIN – Agence spatiale européenne/Institut européen de recherche spatiale) et Christophe Guinet (chercheur au Centre d'Etudes Biologique de Chizé-CEBC/CNRS).

Table ronde N°4 animée par Patrick de Bellefeuille (Météomédia Canada) avec Olivier Chastel (chercheur au Centre d'Etudes Biologique de Chizé-CEBC/CNRS) et Pierre Taverniers (Météo-France, Centre départemental de Haute-Vienne. Projet SIKU / Inuit Sea Ice Knowledge and Use).

Table ronde Média N°1 animée par Jean-Louis Caffier (LCI France) avec Olivier Arino (ESA, chef de la section Projet au département des Sciences et Application), Emmanuelle Brisse (Greenpeace, directrice de la communication) et Carine Richard Van Maele (Organisation Météorologique Mondiale, chef de l'information et de la communication).

Atelier Média N°1 avec Emmanuel Bocrie de Météo-France, responsable de l'unité Médias.

Le forum reprenait le dimanche matin sur le thème « Météo et média ».

La première table ronde de la matinée était animée par Jean-Louis Caffier. Emmanuel Bocrie et Carine Richard Van Maele, insistent sur le rôle d'« aigilleurs » que leurs organismes jouent : ils ne sont pas créateurs d'information, ils renvoient les journalistes vers les scientifiques concernés selon la question posée. Dès 1980, l'OMM attirait l'attention sur le changement climatique. En 1990, elle organisait la deuxième conférence sur le sujet. Greenpeace à cette date, prenait le relais, en agissant comme vecteur de communication après avoir recueilli l'avis de scientifiques (la prochaine conférence de l'OMM se tiendra du 12 au 16 octobre 2009). Olivier Arino, répondait à la question de savoir à quel satellite faut-il se vouer ? La compréhension du changement climatique doit passer par la mesure. Mais aucun satellite ne prend en compte tous les phénomènes. Certains mesurent la teneur en CO₂, d'autres celle du méthane, d'autres encore suivent l'existence des feux de forêts (ceux-ci n'augmentent pas en nombre, mais leur intensité croît). Il y a des satellites qui relèvent la température de surface des eaux de mer (en légère croissance) ou le niveau des mers (plus 3mm/an). D'autres satellites regardent ce qui se passe plus précisément aux pôles ou en Arctique (l'écoulement des glaciers au Groenland a doublé au cours des dix dernières années).

L'ensemble des intervenants sont d'accord pour dire que les moyens de recherche sont insuffisants, alors qu'il y a beaucoup de données à mesurer. Les équipes de recherche doivent être indépendantes. Enfin, il est déploré que les détenteurs d'information ne disposent pas de moyens de communication suffisants. L'atelier média qui suit porte sur les produits et services météo pour les médias. Emmanuel Bocrie a parlé des cartes de vigilance, leurs répercussions sur les accidents : alors que les premières alertes étaient peu écoutées, le nombre de victimes était important ; lors de la dernière alerte aucun mort n'a été à déplorer. La vigilance s'est étendue à l'Europe. Avec quelques adaptations pour tenir compte des spécificités régionales, les cartes de vigilance ont été étendues aux Antilles et à la Réunion. D'ici fin 2007, des cartes de vigilance pluies-inondations seront diffusées.

Je n'ai pu assister aux réunions de l'après-midi consacrée à une autre table ronde sur les médias : « Communiquer sur les changements Climatiques : que font les présentateurs météo ? ».

 MICHEL MAUBOUCHÉ